

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 95

DIXIEME ANNEE

MAI 1966

A LA LUMIERE DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES
EFFECTUEES EN BRIERE AU COURS DE L'ANNEE 1965

Quels peuples occupaient notre région
il y a cinq mille ans ?

Dès que la baisse du niveau de l'eau le permit, soit au début du mois d'Avril, les travaux reprirent sur la Butte aux Pierres au voisinage du point A, endroit reconnu particulièrement intéressant au cours de notre précédente campagne.

Notre premier soin fut de construire une forte clôture électrifiée pour protéger des animaux la zone à l'intérieur de laquelle devaient se dérouler nos fouilles.

Un petit bâtiment de tôle, amené en éléments préfabriqués, fut édifié dans un angle de notre enclos. Il devait nous permettre d'entreposer notre matériel, de faire sécher les tessons de poteries trop fragiles pour être enlevés le jour même de leur découverte et également de nous abriter des intempéries.

Le rectangle jalonné en 1964, et qui, rappelons le, mesurait douze mètres sur dix, fut divisé, au moyen de ficelles, en carrés de un mètre de côté afin de repérer la position des éléments recueillis.

Un nivellement général fut opéré juste au-dessous de la couche d'humus dans l'espoir de découvrir les structures d'un habitat.

Nous ne devions pas avoir cette chance mais nos travaux permirent de repérer plusieurs zones brûlées, une bande noire traversant la fouille du nord au sud et une tache carrée de couleur rouille ayant environ 0m20 de côté, trace probable d'un pieu brûlé.

Tous les silex inclus dans la bande noire, tous les **fragments de granulite qui y furent rencontrés, avaient subi l'action du feu.** La couche était particulièrement meuble et des fragments de bois carbonisés s'y trou-

vaient incorporés.

Il ne pouvait cependant s'agir d'une succession de foyers.

Nous devons à Monsieur l'Abbé VINCE une explication très vraisemblable. La bande noire ne serait autre que les restes d'une zone tourbeuse incendiée. Des sondages en des points voisins devaient mettre en évidence des traces de combustion dans des conditions similaires.

La forme de la tache nous incitait à penser qu'un canal avait pu autrefois traverser notre fouille. Le fait que des silex et des tessons de poteries étaient mêlés à la terre noire semblait indiquer que la dépression était contemporaine de l'occupation néolithique. De nombreux sondages furent exécutés dans l'espoir de retrouver en dehors de notre enclos le prolongement du canal présumé. Ils ne devaient pas être concluants.

Par contre des fouilles profondes faites en prolongement de la tache noire dans deux bandes de un mètre de largeur situées de part et d'autre de notre rectangle, nous apportèrent sur le site étudié des renseignements du plus grand intérêt.

Il s'agissait pour nous, avant d'aller plus loin, d'établir la stratigraphie du gisement tout en observant la coupe du dépôt noir.

La faible épaisseur de ce dernier ne nous semble pas suffisante pour confirmer l'existence d'un canal. Tout au plus se trouvait là une légère excavation dans laquelle se développèrent les herbes aquatiques.

o
o o

La fouille fut effectuée côté sud-ouest jusqu'à une profondeur de 1m50. Elle devait permettre les constatations suivantes.

L'épaisseur de l'humus varie de 15 à 17 centimètres.

Au dessous jusqu'à une profondeur de 0m45 la terre d'abord très sableuse voit sa teneur en argile croître progressivement avec l'enfoncement.

S'y trouvent mêlés de nombreux vestiges archéologiques :

- pièces et éclats de silex - en majorité de couleur jaune cire mais parfois gris ou noirs - de quartzite gris, de quartz hyalin.
- des percuteurs en quartz blanc.
- des fragments de pièces polies en dolérite ou en

fibrolithe.

- des morceaux de polissoirs en grès
- enfin une quantité très importante de tessons de poteries.

L'outillage de silex ou de quartzite comprend des grattoirs de tous types, certains de belle facture, des lames à coches, quelques burins soit sur tronçature soit dièdres, des perçoirs, de nombreux petits canifs, des tranchets, des flèches tranchantes à retouches marginales obtenues en partant de lames ou d'éclats, enfin des microlithes : triangles scalènes, segments de cercle, pointes de Sonchamp ainsi que des micro-burins.

Les percuteurs sont volumineux. Leur poids moyen est de 314 grammes. Souvent allongés ils ont été utilisés aux deux extrémités. L'un d'eux présente une particularité curieuse. Il a été chauffé avant d'être employé et l'élévation de température a créé autour de la zone de percussion une auréole rose.

Nous rechercherons les modifications apportées par ce traitement à la résistance de la roche, dans l'espoir de découvrir le but poursuivi par l'homme préhistorique.

Parmi les pièces polies nous notons un beau fragment de hache en dolérite A, retouché en brunissoir mais surtout une forme de bottier, de petite taille, en fibrolithe.

Les tessons de poteries appartiennent à des récipients à fond rond de tailles très diverses. Les bords sont la plupart du temps évasés mais il en est cependant de droits.

Les épaisseurs varient de 2,5 à 15 millimètres.

Les dégraissants sont fortement micacés. La pâte très fine pour les vases de petite taille est quelquefois grossière. On y trouve incorporés des éléments de quartz atteignant jusqu'à 5 millimètres de diamètre moyen.

Il est certain que des engobes, rouges ou noires ont été parfois appliqués sur la pâte. Ce n'est cependant pas la règle générale.

Les éléments de préhension sont divers :

- Tétons ronds, aplatis ou pointus, quelquefois courbes. Le plus souvent ils sont isolés mais on en trouve groupés par paires. Certains sont perforés horizontalement.
- Anses de très petites dimensions, le trou rond n'ayant que cinq ou six millimètres de diamètre.
- Anses en ruban plus ou moins larges sans ensellement.

Nous possédons un fragment d'une anse de forte taille à section ovale.

Enfin ont été recueillis des éléments de vases supports présentant une grande analogie de formes avec ceux découverts à Er Lannic.

Quand les tessons sont rencontrés la terre qui les enrobe adhère tellement à eux qu'il serait imprudent de chercher à la détacher. De plus la poterie saturée d'eau est à ce moment très fragile. La laver risquerait de la mettre en bouillie.

Il faut préalablement la faire sécher. Le nettoyage se fait à Nantes et c'est à ce moment seulement qu'apparaissent les décors. Ainsi le fouilleur bénéficie rarement de l'encouragement que constitue une belle trouvaille. Son mérite n'en est que plus grand.

On sait toute l'importante présentée par la forme des vases et la manière dont ils sont décorés, ces critères étant parmi ceux permettant d'identifier la civilisation à laquelle appartenaient les auteurs de la céramique.

Il nous est tout de suite apparu que les dessins pouvaient être classés en deux types.

Certains sont constitués de points ronds peu profonds, groupés dans des zones limitées par des traits. On retrouve là une analogie certaine avec les styles de Bougon et d'Er Lannic.

D'autres comportent soit des points plus gros, parfois ovales, disposés en lignes parallèlement au bord du vase, soit des traits imprimés dans la pâte avant cuisson.

Un autre groupe montre un décor poinçonné réalisé en bandes. L'irrégularité dans la disposition des trous montre que l'impression, profonde cette fois, a été obtenue à l'aide d'une seule pointe plutôt qu'avec un peigne. Il nous a semblé retrouver là une technique identique à celle du groupe de Cerny identifiée par G. BAILLOUD et décrite dans son ouvrage "Le Néolithique dans le Bassin Parisien". Nos constatations étaient un peu révolutionnaires puisque nous découvrions sur notre gisement les témoignages de deux civilisations néolithiques, fait jusque là non encore signalé.

Au dessous de Om45 le sable disparaît pour faire place à une argile de plus en plus compacte dans laquelle des taches d'oxyde de fer vont en croissant. Vers Om70 les graviers très émoussés sont nombreux.

Dans cette couche et jusqu'à Om90 de profondeur nous avons rencontré une industrie différente de celle observée au niveau supérieur.

L'outillage lithique est moins abondant et plus fruste.

Nous n'avons trouvé ni microlithes, ni flèches tranchantes, ni éléments polis.

Les récipients sont toujours du type à fond rond et bord le plus souvent évasé. Ils ne présentent aucun décor. Ils semblent plus cuits ou tout au moins les tessons sont moins fragiles. Il se peut que leur meilleure conservation soit due à la nature différente de la couche qui les enrobe.

Les percuteurs sont identiques à ceux rencontrés près de la surface.

Bien sûr toutes les observations furent consignées dans le rapport remis en fin d'année à la Commission des fouilles par l'intermédiaire de la Direction de la Circonscription Archéologique de Rennes. Elles furent communiquées aux préhistoriens les plus intéressés par les problèmes du néolithique. La correspondance échangée avec eux nous amena à faire au Congrès d'Ajaccio une communication sur les découvertes faites en Brière.

Des séries de pièces recueillies au cours de nos travaux y furent présentées.

Une discussion très intéressante suivit l'exposé.

Il ne semble plus douteux que nos premières constatations soient exactes. Le gisement de la Butte aux Pierres fournit des éléments appartenant aux civilisations danubienne et chasséenne avec des microlithes de tradition tardenoisienne.

Jusqu'ici on n'avait pas trouvé de microlithes dans un contexte chasséen. Par contre le professeur KUHN nous a indiqué qu'en Allemagne il était fréquent d'en découvrir dans des milieux danubiens.

Les traces de cette dernière civilisation partie du Moyen Orient, cheminant en remontant le cours du Danube, s'épanouissant en Allemagne, traversant le Rhin, reconnues dans le bassin de Paris, n'avaient pas été jusqu'ici observées jusqu'aux rives de l'Atlantique.

Par contre le Chasséen ayant probablement une origine proche de celle du Danubien parvenu jusqu'à nous

en suivant les côtes méditerranéennes, descendant la Garonne et contournant le Massif Central avait été mis en évidence en Charente, dans les Deux-Sèvres, et jusqu'en Bretagne.

Notre région marque donc un point de convergence des deux courants.

Dans le dernier bulletin de la Société Préhistorique Française, Mr. B. EDEINE (Caen) signale avoir découvert à la Brèche au Diable (Calvados) un niveau chasséen superposé à un danubien. Jusqu'ici nous n'avons pu différencier ces couches à la Butte aux Pierres. Peut-être ne sont elles pas séparées sur notre gisement, les occupants ayant pu subir l'influence des deux cultures.

La nouvelle campagne de fouilles qui vient de débiter éclaircira peut-être ce problème.

Disons pour conclure cet exposé que les recherches effectuées en 1965 nous ont apporté un peu de lumière sur un passé vieux de plus de cinq mille ans, époque sur laquelle, pour notre région, nous connaissons fort peu de choses.

G. B.

PROCHAINE REUNION
DIMANCHE 15 MAI 1966

Palais des Beaux-Arts (Salle des Conférences) rue
Georges Clémenceau à Nantes.

ORDRE DU JOUR

- 9 h.30 - Formalités Administratives
- Admission de nouveaux membres :
* M. Jacques LEMOUNIER à CHEFFOIS - Vendée, pré-
senté par MM. LE BERT et DUPONT.
* M. Pierre PERRAY, 43 rue du Palais LES SABLES
d'OLONNE - Vendée, présenté par MM. LE BERT
et BLASSEL.
- Service Bibliothèque.
- 10 H. - LE CONGRES PREHISTORIQUE de FRANCE - XVIII^e
session - Corse - Avril 1966.
Compte rendu par les membres de la S.N.P. ayant par-
ticipé à ce congrès.
- La Corse avant l'Histoire
- Colloques préhistoriques.
Projections de nombreuses diapositives.

AVIS IMPORTANT

Programme de JUIN : Il n'y aura pas de réunion en
en Juin. La sortie traditionnelle précédant les va-
cances d'été aura lieu le 19 JUIN.

SUBVENTION

L'Administration Municipale de Nantes vient de
porter à 550 fr. la subvention accordée à notre So-
ciété au titre de l'Exercice 1965.

Nous sommes reconnaissants à Monsieur le Maire et à
Messieurs les membres du Conseil Municipal de leur aide
et de leur encouragement.

A LA BIBLIOTHEQUE

Suite des ouvrages reçus de Mademoiselle Germaine HENRI MARTIN :

- Rapport préliminaire sur la fouille d'une grotte au RAS-EL-KEB (Liban) par Melle HENRI-MARTIN et Dorothy Garold.
- Hommage à l'Abbé Henri BREUIL, pour son 80ème anniversaire, son oeuvre, bibliographie de ses travaux (en collaboration).
- Discours de Melle HENRI MARTIN, président entrant S.P.F.

Nous remercions à nouveau Melle HENRI MARTIN de cet envoi important d'ouvrages.

Nous avons reçu le tome LXXII - n° 1 - Mars 1965 des Annales de Bretagne.

Parmi tous les articles de cette revue concernant l'Archéologie Armoricaïne, nous avons relevé les titres ci-dessous :

- Gisements néolithiques de surfaces de la pointe St-Gildas, par le Docteur TESSIER.
- Etude morphologique de grattoir néolithique de la pointe St-Gildas, par M. P-L GOULETQUER.
- Sites côtiers de l'âge du bronze du Pays de Retz par le Docteur TESSIER.
- A propos des fouilles de REZE, notes sur la céramique du I° siècle après J-C., par M. Alain PLOUHINEC.

AVIS aux COLLECTIONNEURS

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de notre ami Marc VINCENT. Il accomplit actuellement son service militaire à Colomb-Béchar. Il profite de son séjour en Afrique pour prendre contact avec la Préhistoire locale, et retrace dans sa lettre les résultats de sa première excursion. Après quelques heures de recherches "J'ai ramassé plusieurs kilos d'outils préhistoriques". Nul doute que notre actif collègue nous fasse bénéficier un jour de tout ce qu'il apprend là-bas.

Le Directeur Gérant : M. Henri BLASSEL,
7, av. de Girodet à NANTES.